

avait conduit, dirigé, pour ne pas dire inspiré ce choix.

Le nouveau Pape, malgré son âge avancé et une santé délicate devait, au cours d'une carrière dépassant les vingt-cinq années de Pierre, voir disparaître l'un après l'autre, sauf un seul, tous ceux qui l'avaient élu ; il leur a survécu à tous. N'est-ce pas déjà le signe manifeste de la ratification divine d'une élection faite avec l'assistance de l'Esprit saint, que cette prolongation providentielle des jours de Léon XIII, jusqu'à cette extrême vieillesse qui a émerveillé l'univers ?

Joachim Pecci avait déjà, dans les diverses phases de sa vie de prêtre, d'évêque et de cardinal, fait connaître les qualités maîtresses de son esprit et de son cœur. On savait sa piété ardente et éclairée, sa science étendue et profonde, la noblesse et l'élévation de ses sentiments, l'énergie indomptable de sa volonté, sa puissance de travail, sa passion du dévouement, son amour intense de l'Eglise, et ce don merveilleux de discernement qui lui faisait juger et apprécier si justement les hommes et les événements.

Le Pontificat Suprême, en l'investissant des prérogatives essentiellement attachées à la charge pastorale, allait, chez le nouveau pape, mettre d'avantage en relief et rendre fécondes pour l'Eglise et les âmes ses grandes vertus et ses nobles qualités. L'homme dans Léon XIII allait fournir au Pape, ces dons personnels éminents que Dieu dispense comme il lui plaît, et qui, cultivés et développés sous l'action de la grâce, devaient donner comme